



26 OCTOBRE 2021 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR MAUD DE LA FORTERIE

## LISA SARTORIO "EN RÉMANENCE"



PAR MAUD DE LA FORTERIE.  
EXPOSITION GALERIE BINOME, PARIS, JUSQU'AU 28 NOVEMBRE 2021.

À la galerie Binome, l'artiste Lisa Sartorio expose ses dernières séries, un tournant dans son travail qui gagne en épaisseur.

Les dernières œuvres de Lisa Sartorio, réunies sous le titre emblématique *En rémanence*, ne se donnent pas au regard qui ne fait que passer. Par le biais d'un recyclage averti d'images documentaires puisées sur internet, elle poursuit en effet une recherche plastique autour de la photographie et de sa prétendue planéité laquelle, en raison de la surexposition et de la grande circulation des images, se mue progressivement en platitude. Le travail de cette artiste formée à la sculpture vise alors à démentir le statisme et l'inertie des images, à en dégager toutes les profondeurs et toute l'épaisseur et, *in fine*, à en reformuler le tissu sensible. Redonner du sens revient à redonner un supplément d'âme. À animer. L'Histoire est au cœur de son propos et il s'agit alors de contrer l'effet d'écran propice à l'oubli ainsi que de réactiver des récits effacés. Dans cette quête, le matériel vient en appui du mémoriel.

Pour la série  *Ici ou ailleurs*, elle convoque les images de conflits qui peuplent nos mémoires sans pour autant les habiter. Elle en saisit les traits distinctifs, tous dilués dans le flot des images dont nous sommes abreuvés, s'emparant alors des stéréotypes des ruines qu'elle choisit de réincarner sous une forme visuelle, sensible cette fois-ci. Elle arpente ainsi les contours des guerres et de leurs conséquences dévastatrices, pointant le regard vers ce qui ne saurait se donner comme expérience et présence pleines. Sous ses doigts, au gré d'une gestuelle génératrice de formes tremblées, elle rejoue l'éphémère et la déchirure des événements où le passé se contracte et se défait pour entamer le fragile sentiment d'éternité. Les tirages, effectués sur le papier Awagami Murakumo kozo à la texture fibreuse, sont ainsi travaillés sur leur surface, à même leur peau : grattés, décollés et effrités, ils forment une matière à transformer. Ils emblématisent également l'apparition intermittente d'instantanés, autorisant alors le déploiement d'une vie saisie dans le mouvement, d'une vie devenue trace. Dans cette volonté d'aimer la mémoire vers ce temps vécu par d'autres s'énonce comme une méditation avertie de l'éclipse des faits, pourtant sans cesse rejoués.



Lisa Sartorio, *la Bataille d'Angleterre, série Légendes*, 2021, Court. l'artiste et Galerie Binome

### DÉLICATES MANIPULATIONS

De l'effritement à l'effacement il n'y a qu'un pas que Sartorio franchit lorsque pour *Légendes*, elle gomme les images d'une collection de livres portant sur la Seconde Guerre mondiale afin de redonner une place à l'imaginaire. Pour ce faire, elle recueille et encapsule les traces de ses gestes – les pelures – dans des ampoules en verre, devenues de véritables archives. La mutation surplombe la disparition et seules demeurent sur le papier les légendes précises qui ont accompagné et identifié ces images. La photographie laisse alors toute leur place aux mots, porteurs d'informations, mais également de mémoire et d'imagination. Pénétrée par le vide, une image mentale apparaît, s'anime et s'amplifie comme s'il était question de prolonger les effets du texte et de mettre à jour les étroites relations tissées entre le lisible et le visible. Dans cette tentative de tendre vers un au-delà de la représentation, réside l'idée d'une transcendence qui dépasserait toutes les stratégies (dé)figuratives. La transparence est de mise pour cette quête visuelle tournée vers la permanence de la mémoire plutôt que vers la disjonction de la perte, de la déformation et de la désinformation. Elle dément ainsi l'oubli des albums, recueils, cercueils où les images durent dans les légendes et les morts dans les noms. De la désagrégation vient le surgissement.

Aussi Lisa Sartorio s'infilte-t-elle dans des espaces intervalaires où destruction et persistance, notions inscrites au cœur même de la rémanence, ne forment plus tant des entités antinomiques qu'elles s'enchevêtrent dans une manière de voir. Par de délicates manipulations, elle pense alors les plaies mises en images et repense la photographie : il n'est plus tant question de révélation que d'une opération de recouvrement, toute favorable à la redécouverte.



Lisa Sartorio, série *les Mutantes*, 2021, à gauche *Gysophila Panicula*, à droite *Rosa Rugosa*, Court. l'artiste et Galerie Binome

Dans cette perspective, *les Mutantes* désigne des mutilées, des femmes qui ont été vitriolées, attaquées au visage, ce siège même de leur identité. Ici, les portraits ne fixent pas leur apparence, mais plutôt la métamorphose par l'image de leur mutilation, cette mutation au pire. Cherchant à retrouver la part indemne par-delà la trace des traits disparus, Sartorio découpe sur le papier les parties blessées et opère, à l'intérieur même du tirage, un fin tissage. Des fleurs sont représentées. Gagnés par le végétal, ces visages ruinés sont alors sublimés.

C'est cependant avec *Angle Mort* que Lisa Sartorio présente son travail le plus sculptural. L'artiste y questionne le paysage à travers les arbres et les forêts, mortuaires biologiques d'une histoire passée, des sculptures de train vers les camps de la mort et des massacres de l'humanité qui s'y sont déroulés. En prélevant la forme de certaines branches pour modeler les tirages représentant ces mêmes forêts, elle affirme une tentative d'exhumer, comme pour mieux faire affleurer, les douleurs tapies dans les profondeurs. Elle expérimente alors le silence pour faire advenir les résonances, invisibles et impénétrables. Des scènes tuées et conteneurs, celles de fragments d'existence logés sous la terre qui contredisent le rapport à l'histoire et à sa supposée linéarité, étalée dans un temps chronologique, rassurant et segmenté. En résultent de petits monuments à tous ces êtres sacrifiés. Leur souvenir persiste, comme une ultime rémanence de la vie dans les plis.

Maud de la Forterie



Lisa Sartorio, *Sans titre 5 (R 504 Road of Bones)*, série *Angle mort*, Court. l'artiste et Galerie Binome

Couv. : Lisa Sartorio, *la Campagne d'Italie, série Légendes*, 2021, Court. l'artiste et Galerie Binome.